



Cycle « *Les Losers magnifiques* » (1/3)

The Big Lebowski

(Ethan & Joel COEN, États-Unis - 1998)

" L'œuvre des Coen est au-delà d'une simple farce. Dans un monde rationalisé et tourné vers la rentabilité, le Dude propose une forme de rébellion salvatrice. C'est un film post-idéologique : le Dude fait la révolution tout seul dans son coin. Mais il peut, si on l'imite, ébranler le système." Olivier Maulin.

Fiche technique

Réalisation: Joel Coen, Ethan Coen (non crédité). Scénario: Joel et Ethan Coen. Décors: Rick Heinrichs. Costumes: Mary Zophres. Photographie: Roger Deakins. Montage: Tricia Cooke, Joel et Ethan Coen. Musique: Carter Burwell.

Production: Ethan Coen. Sociétés de production: Polygram Filmed Entertainment et Working Title Films. Société de distribution: Gramercy Pictures (États-Unis).

Pays d'origine: États-Unis et Royaume-Uni. Durée: 117 min.

Dates de sortie: États-Unis : 18 janvier 1998 (Festival du film de Sundance), 6 mars 1998 (sortie nationale). France : 22 avril 1998.

Distribution

Jeff Bridges (Jeff Lebowski), John Goodman (Walter Sobchak), Julianne Moore (Maude Lebowski), Steve Buscemi (Théodore Donald), David Huddleston (The Big Lebowski), Philip Seymour Hoffman (Brandt), Peter Stormare, Flea, Torsten Voges (les Nihilistes), Tara Reid (Bunny Lebowski), John Turturro (Jesus Quintana), Sam Elliott (l'Étranger), Ben Gazzara (Jackie Treehorn), Leon Russom (le chef de la police de Malibu), David Thewlis (Knox Harrington), Jon Polito (Da Fino), Jimmie Dale Gilmore (Smokey), Jack Kehler (Marty).



L'accueil critique

En France, les critiques ont été globalement positives. Philippe Rouyer, de *Positif*, trouve que les frères Coen « *s'ingénient à détourner toutes les composantes du film noir avec un bel entrain* » à travers cette « *traversée miraculeuse d'une intrigue aussi embrouillée que périlleuse par un antihéros désinvolte* » et que les « *intermèdes oniriques, loin de se cantonner à d'ébouriffants exercices de style, prolongent des scènes bien réelles filmées à la manière des songes* ». Michel Pascal, du *Point*, évoque une forme soignée, « *des dialogues percutants et drôles* » et « *une distribution en or* », et Jean-Pierre Dufreigne, de *L'Express*, « *une franche déconnade* » qui tourne en dérision les films noirs à la Chandler. » Pour *Les Inrockuptibles*, c'est une « *relecture hilarante du Grand Sommeil* » où les thèmes habituels des frères Coen sont traités sur un mode comique. Didier Péron, de *Libération* compare le film à un « *tortueux labyrinthe d'extravagances* » mêlant « *le film noir, la comédie musicale, le burlesque et le non-sens* » et entraînant le spectateur dans une « *douce euphorie* », en déclarant que les Coen sont proches du pop'art, même si Louis Skorecki est beaucoup plus sévère dans la chronique télévisée du quotidien. Pour François Gorin, de *Télérama*, le film ne laissera pas « *un grand souvenir cinéphilique* » mais est très drôle et les acteurs jouent des personnages attachants qui auraient pu être grotesques mais qui sont « *dans le ton* ». Et Vincent Ostria, des *Cahiers du cinéma*, estime que si « *de nombreuses situations du film, notamment les dialogues, sont percutants et bourrés d'humour bête et méchant, le film s'apparente finalement à une étude un peu condescendante sur la bêtise humaine* » et que « *cette insistance permanente sur la nullité métaphorique et littérale des personnages, principal ressort comique du film, finit par limiter un peu le propos de l'œuvre* ».

(Source : Wikipedia.org)

Comment « The Big Lebowski » est devenu un film culte

Un succès mitigé aux yeux du public comme de la critique. Même Jeff Bridges avoue sa relative déception en préface de *Je suis un Lebowski, tu es un Lebowski*. « *On me demande souvent si je suis surpris par le*

Le Ciné-club de Grenoble - Mercredi 3 octobre 2018

retentissement qu'a eu *The Big Lebowski* ces dernières années. En général, on s'attend à ce que je réponde "oui", mais ma réponse est toujours "non". Ce qui me surprend, c'est qu'il n'ait pas aussi bien marché que ce à quoi je m'étais attendu. Il était extrêmement drôle et les frères Coen venaient de remporter l'Oscar pour *Fargo*. Je pensais que les gens allaient adorer. Pour vous dire la vérité, j'ai été un peu déçu. »

Des grand-messes dans plusieurs villes américaines

Mais le Dude, grand fumeur d'herbe, avait incontestablement semé dans les esprits une graine qui allait porter ses fruits. Le film en offre d'ailleurs une métaphore : au lendemain d'une nuit d'amour, Julianne Moore annonce froidement à Jeff Bridges qu'elle vient de l'utiliser comme géniteur tout en lui déniait le rôle de père. Ainsi soit-il : *Lebowski* aura une descendance malgré lui.

De fait, *The Big Lebowski* connaîtra une excellente carrière en location et en DVD. On avance le chiffre de 20 millions de copies écoulées. Dans un article paru en juillet 2002 dans l'hebdomadaire américain *Metro*, le journaliste Steve Palopoli décerne au film le titre de « *dernier film culte du XXe siècle ou de premier film culte du XXIe siècle* ». Il révèle alors qu'une petite communauté d'adeptes se réunit pour citer les dialogues ciselés du film, jouer parfois au bowling et surtout boire des *White Russians*.

Ne restait plus qu'à instituer une grand-messe pour cette religion naissante. En octobre 2002, se tient le premier *Lebowski Fest* à Louisville (Kentucky). Depuis, ces événements ont essaimé à New York, Las Vegas, Los Angeles. La France n'a pas encore eu la chance de voir une congrégation de barbus en robe de chambre se réunir pour faire étalage de leur « coolitude » à toute épreuve. Mais elle ne reste pas insensible au phénomène. « *Le film est sorti quand j'étais étudiant et c'est rapidement devenu une référence pour moi et mes amis, confie Matthieu Crédou, heureux trentenaire copropriétaire du bar Le Dude, dans le dixième arrondissement parisien, établissement entièrement voué au personnage des frères Coen. Les études supérieures correspondent à un moment de la vie où on ressent une grande pression par rapport aux choix que l'on fait. Dans ce sens, les personnages du Big Lebowski sont rassurants. Ils ont des emmerdes, mais la vie continue. Ils sont heureux ensemble et en marge.* »

Cette ode à la non-performance serait le principal ressort de cette interminable « lebowskimania » selon l'écrivain Olivier Maulin, auteur de la postface de *Je suis un Lebowski, tu es un Lebowski* :

« *On est bien au-delà d'une simple farce. Dans un monde rationalisé et tourné vers la rentabilité, le Dude propose une forme de rébellion salvatrice. C'est un film post-idéologique : le Dude fait la révolution tout seul dans son coin. Mais il peut, si on l'imite, ébranler le système.* » A l'écouter, le premier des *Lebowski* serait l'égal de l'auteur dandy Albert Cossery, qui écrivait pour que ses lecteurs n'aillent pas travailler le lendemain.

Julien Guintard (*Le Monde*, 31 mars 2016)

Joel et Ethan COEN réalisateurs

Sang pour sang (1984) · *Arizona Junior* (1987) · *Miller's Crossing* (1990) · *Barton Fink* (1991) · *Le Grand Saut* (1994) · *Fargo* (1996) · ***The Big Lebowski* (1998)** · *O'Brother* (2000) · *The Barber : L'Homme qui n'était pas là* (2001) · *Intolérable Cruauté* (2003) · *Ladykillers* (2004) · *Paris, je t'aime, segment Tuileries* (2006) · *No Country for Old Men* (2007) · *Chacun son cinéma, sketch World Cinema* (2007) · *Burn After Reading* (2008) · *A Serious Man* (2009) · *True Grit* (2010) · *Inside Llewyn Davis* (2013) · *Ave, César !* (2016) · *The Ballad of Buster Scruggs* (2018).

La semaine prochaine :
Suite du cycle « Les Losers magnifiques » (2/3)
Macadam Cowboy / Midnight Cowboy
(John Schlesinger, Etats-Unis - 1969)
Mercredi 10 octobre 2018 à 20 h